Au CHU, un centre pour simuler les interventions

S'entraîner pour être le plus performant : voilà le credo des thérapeutes des temps modernes. Et pour s'y conformer, les hôpitaux sont de plus en plus nombreux à héberger leur centre de simulation.

L'initiative

Des mannequins réalistes

Le CHU d'Angers a son centre de simulation. Nantes aussi. Et celui de Tours est en projet. Infirmières, kinésithérapeutes, pompiers, médecins, sages femmes, étudiants viennent s'y exercer aux premiers gestes. Jérôme Berton, médecin anesthésiste au CHU, est le coordinateur du centre de simulation d'Angers. On s'y croirait ! Sur 200 m², ont été reconstitués un bureau médical, des chambres de malades. Le personnel médical se retrouve en situation. On y apprend à faire sa première prise de sang, poser sa première perfusion, à réaliser des accouchements sur des mannequins très réalistes. « **Une élève infirmière qui se sera exercée fera moins d'erreur ensuite avec un patient. Personne n'a envie de servir de cobaye** », suppose Jérôme Berton.

Les mêmes sensations tactiles

L'arrivée du virtuel révolutionne le monde médical. À Angers, des chirurgiens peuvent s'entraîner sur des écrans. Deux pinces en main, ils éprouvent les mêmes sensations tactiles des organes. Une erreur et l'hémorragie apparaît sur l'écran. Jérôme Esteves, distributeur angevin de petites merveilles venues d'Amérique, s'explique : « **On peut maintenant introduire tous les paramètres d'un patient. Le chirurgien va s'exercer sur un mannequin personnalisé. D'où un gain de temps pour lui mais surtout pour le patient, car l'équipe saura à l'avance quels gestes seront exécutés selon les particularités du patient.** »

Le Dr Jérôme Berton (à droite) avec Jérôme Esteves, distributeur angevin d'un mannequin dans lequel on programme l'anatomie exacte d'un patient.

Apprendre de ses erreurs

Dans le centre de simulation du CHU, des caméras permettent également de débriefer sur le comportement et la communication entre les membres d'une équipe. « **La prise en charge d'un arrêt cardiaque, par exemple, est peu enseignée. Une équipe étudiera au centre, ses comportements, son organisation, comment sont donnés les ordres, comment elle s'adresse au patient. Un formateur est présent et les vidéos permettent ensuite d'améliorer le positionnement de chacun** », indique le Dr Berton.

Annoncer une mauvaise nouvelle

L'entraînement peut se faire avec de vrais acteurs : par exemple apprendre une mauvaise nouvelle à un malade, à sa famille. « **Cela peut-être une erreur de diagnostic, un cancer annoncé, qui en fait n'en était pas ! Un parent Alzheimer qui a fugué, un dentier qui s'est perdu. Les soins peuvent être source de multiples événements indésirables comme une affection nosocomiale ou une mort à annoncer à la famille.** »

On apprend, en présence d'un psychologue, l'empathie, l'écoute, comment adapter son vocabulaire selon la condition sociale ou l'âge... « **mais surtout pas à se formater** », précise le Dr Berton.